

A.B. 15.11. Camb. ✓ 12. MAI 71  
 p. B.15.11. Camb.1. - CF/ba

HEG 12. Mai 71 18  
 Berne, le 4 mai 1971

Confidentiel

Notice de dossier

Visite en Suisse de M. Sarin Chhak, Ambassadeur de Sihanouk au Caire et Ministre des Affaires étrangères au sein du "Gouvernement" du FUNK.

Le 20 mars 1971, l'Ambassade de Suisse au Caire nous fit savoir que M. Sarin Chhak, en sa qualité de Ministre des Affaires étrangères du Prince Sihanouk, manifesta le désir de pouvoir passer à Berne, à l'issue d'une tournée d'orientation qu'il allait entreprendre en Afrique et dans quelques capitales européennes, pour un échange de vues sur la situation cambodgienne.

Pour des raisons d'opportunité politique, nous répondîmes que nous étions disposés à donner l'occasion au représentant de Sihanouk de s'entretenir, non pas à Berne mais à Genève, avec le soussigné. Autorisation fut ensuite donnée à l'Ambassade de Suisse à Paris d'octroyer un visa de courtoisie à l'intéressé lors de son passage dans la capitale française, avec prière de lui suggérer de me téléphoner directement dès son arrivée en Suisse pour fixer un rendez-vous à Genève.

Le 26 avril dans la matinée, M. Chhak m'appela de l'hôtel Bellevue à Berne pour me demander s'il pouvait passer me voir au Département. Je lui fis comprendre que je préférais me rendre à son hôtel où il me reçut très courtoisement, tout en s'excusant pour la forme du malentendu, probablement calculé, sur le lieu de cette rencontre.

Mon interlocuteur fit un exposé de la situation politique et militaire au Cambodge, soulignant que les

partisans de Sihanouk, à commencer par lui-même, ne sont pas communistes, ni même socialistes, mais des patriotes cambodgiens croyant à la nécessité de restaurer au plus vite un Cambodge neutre, souverain et indépendant. Il serait dans l'intérêt de la Chine non pas de satelliser le Cambodge, mais de voir sa neutralité restaurée. Sihanouk aurait reçu à cet égard des assurances formelles du Premier Ministre chinois Chou En-laï. Le "Gouvernement" de Sihanouk, qui contrôlerait déjà totalement cinq provinces cambodgiennes et partiellement les autres, désire agir rapidement tant sur le plan militaire que diplomatique, afin de ne pas se laisser déborder par les éléments de l'extrême gauche cambodgienne actuellement très minoritaires (Khmères rouges, etc.) qui pourraient amener d'une manière ou d'une autre un certain droit de regard de la République Démocratique du Vietnam sur le Cambodge.

M. Chhak s'efforce donc au cours de son voyage de susciter la compréhension internationale. S'il a demandé cet entretien avec nous, c'est que la Suisse, de par sa neutralité et ses traditions, jouit d'un grand prestige non seulement au Cambodge, mais dans tout le Sud-Est asiatique, et que son attitude en politique étrangère, particulièrement en regard des événements actuels d'Indochine, est observée de très près et sert d'exemple.

En conséquence, M. Chhak, soulignant encore notre rôle qui pourrait être déterminant, et tout en se défendant bien de vouloir s'immiscer dans nos affaires, exprime le voeu de la part du Prince Sihanouk que nous gelions, dans toute la mesure du possible, nos relations avec le Gouvernement de Phnom Penh, dont il décrit la faiblesse (manque d'homogénéité, absence de responsabilité collective, luttes intestines, corruption de ses membres) qui engendre la défection croissante de personnalités connues parmi l'élite du pays (médecins, avocats, professeurs, etc.).

Il prédit d'ailleurs le retour prochain dans la capitale cambodgienne des partisans de Sihanouk, que les Américains ne pourront d'autant moins empêcher qu'ils sont inéluctablement engagés dans leur processus de retrait d'Indochine.

M. Chhak sait bien que la Suisse a pour principe de reconnaître les Etats et non pas les gouvernements ou les régimes, et comprend donc de ce fait notre position dans la situation actuelle.

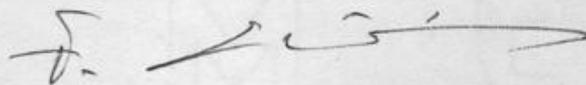
1) Il espère cependant, vu ce qui précède, que, persuadé qu'il est du changement qui ne manquera pas de s'opérer à Phnom Penh d'ici la fin de l'année, nous ajournerons l'envoi dans cette capitale de notre ambassadeur pour y présenter ses lettres de créance. S'il devait en être autrement, ce geste, dit-il, ne manquerait pas en effet d'être exploité comme élément de propagande par les dirigeants cambodgiens actuels et causerait donc dans l'autre camp une énorme déception dont les conséquences seraient imprévisibles. Il ajoute que Vienne aurait déjà instruit son ambassadeur, résidant également à Djakarta comme le nôtre, de surseoir à toute visite à Phnom Penh dans les circonstances actuelles, et que Paris mettrait également ses relations avec le Gouvernement cambodgien en veilleuse et se serait engagé à ne pas donner d'agrément pour un nouvel ambassadeur.

2) Ce dernier exemple, mon interlocuteur veut bien espérer que la Suisse s'en inspirera cas échéant.

M. Chhak, personnalité fort sympathique et courtoise, qui sut parler du délicat problème dont il s'agit avec beaucoup de tact, mais non moins d'insistance polie, fit plusieurs fois allusion au cours de notre entretien à l'hospitalité qui lui fut accordée durant son voyage.

Ceci m'amena à ne pas le laisser repartir sans autre de Berne sans l'inviter à déjeuner pour le surlendemain, mais à Genève afin de marquer que c'était bien le lieu que nous avions prévu pour notre rencontre. Je l'ai reçu donc à l'hôtel Beau-Rivage, le 28 avril, en compagnie de l'Ambassadeur Jean Humbert. L'atmosphère resta très agréable, mais inévitablement notre hôte ne manqua pas de revenir sur les deux voeux principaux qu'il avait antérieurement formulés au sujet de nos relations avec Phnom Penh. Il est bien évident qu'il ne reçut aucune assurance de notre part, ce qui ne l'empêcha pas de laisser entendre qu'il espérait pouvoir garder le contact avec nous et, lors d'un éventuel prochain passage en Suisse, rendre visite au Chef du Département et au Secrétaire général!

Service politique Est



(F.P. Châtelain)

Copie, pour information :

aux Ambassades de Suisse à

- Djakarta
- Le Caire
- Paris
- Pékin
- Moscou
- Washington